

Première lecture (Ez 47, 1-2.8-9.12)

En ces jours-là, au cours d'une vision reçue du Seigneur, l'homme me fit revenir à l'entrée de la Maison, et voici : sous le seuil de la Maison, de l'eau jaillissait vers l'orient, puisque la façade de la Maison était du côté de l'orient. L'eau descendait de dessous le côté droit de la Maison, au sud de l'autel. L'homme me fit sortir par la porte du nord et me fit faire le tour par l'extérieur, jusqu'à la porte qui fait face à l'orient, et là encore l'eau coulait du côté droit. Il me dit : « Cette eau coule vers la région de l'orient, elle descend dans la vallée du Jourdain, et se déverse dans la mer Morte, dont elle assainit les eaux. En tout lieu où parviendra le torrent, tous les animaux pourront vivre et foisonner. Le poisson sera très abondant, car cette eau assainit tout ce qu'elle pénètre, et la vie apparaît en tout lieu où arrive le torrent. Au bord du torrent, sur les deux rives, toutes sortes d'arbres fruitiers pousseront ; leur feuillage ne se flétrira pas et leurs fruits ne manqueront pas. Chaque mois ils porteront des fruits nouveaux, car cette eau vient du sanctuaire. Les fruits seront une nourriture, et les feuilles un remède. »

Deuxième lecture (1 Co 3, 9c-11.16-17)

Frères, vous êtes une maison que Dieu construit. Selon la grâce que Dieu m'a donnée, moi, comme un bon architecte, j'ai posé la pierre de fondation. Un autre construit dessus. Mais que chacun prenne garde à la façon dont il contribue à la construction. La pierre de fondation, personne ne peut en poser d'autre que celle qui s'y trouve : Jésus Christ. Ne savez-vous pas que vous êtes un sanctuaire de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Si quelqu'un détruit le sanctuaire de Dieu, cet homme, Dieu le détruira, car le sanctuaire de Dieu est saint, et ce sanctuaire, c'est vous.

Évangile (Jn 2, 13-22)

Comme la Pâque juive était proche, Jésus monta à Jérusalem. Dans le Temple, il trouva installés les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs. Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple, ainsi que les brebis et les bœufs ; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs, et dit aux marchands de colombes : « Enlevez cela d'ici. Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce. » Ses disciples se rappelèrent qu'il est écrit : L'amour de ta maison fera mon tourment. Des Juifs l'interpellèrent : « Quel signe peux-tu nous donner pour agir ainsi ? » Jésus leur répondit : « Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai. » Les Juifs lui répliquèrent : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce sanctuaire, et toi, en trois jours tu le relèverais ! » Mais lui parlait du sanctuaire de son corps. Aussi, quand il se réveilla d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite.

La Maison commune ?

Les 3 lectures que nous offre la liturgie de ce dimanche nous parlent vraiment toutes les trois de la même chose. Elles nous parlent de maison...

Ezéchiël est emporté dans sa vision sur une haute colline de Judée où une figure humaine lui décrit longuement une Maison à construire...

Saint Paul dit aux chrétiens de la ville de Corinthe qu'ils sont une maison...

Et Saint Jean nous montre Jésus commençant son ministère. Et son premier geste est de se rendre à cette Maison essentielle qu'est le Temple, la maison de Dieu... et de la « purifier »... avant de confondre ses auditeurs en leur disant que la vraie, l'ultime maison de Dieu sera son corps...

Vous me direz que c'est bien normal que la liturgie nous parle de maison en cette fête de la dédicace de la toute première église de la chrétienté... la première église construite à Rome après la paix de Constantin... la basilique de Saint Jean de Latran.

Mais de façon plus radicale il est permis de penser que l'idée de « maison » est vraiment centrale dans la religion biblique, et peut-être plus largement même pour toute religion quelle qu'elle soit. La religion n'est pas et ne peut pas être d'abord quelque chose d'individuel, une piété qui relie l'individu à un autre individu céleste ! Avec la préoccupation d'un avenir, d'un salut individuel dans

une contemplation, une récompense individuelle reçue selon les mérites de chacun... Peut-être que notre modernité elle-même individualiste a renforcé cet imaginaire-là d'un salut individuel de l'âme dont chacun doit d'abord se préoccuper comme sa propre affaire...

Mais la Parole nous montre bien et à tous les moments si divers de l'histoire qu'il ne doit pas en être ainsi. La vocation de la religion est bel et bien de relier... de relier le ciel et la terre... un ciel qui est lui-même un Temple, une cour rassemblée autour d'un Dieu qui est loin d'être une sorte de monarque solitaire... et une terre qui est elle-même une grande maison. Ce sera l'image centrale de *Laudato si*, la grande encyclique de François... L'image de la maison commune à tous. C'est elle-même qu'il faut sauver afin qu'elle devienne le lieu du bonheur de tous.

C'est vision nous appelle en fait à une conversion, à un retournement de mentalité, de compréhension du sens de notre vie humaine... Et elle est plus que jamais urgente ! Nous ne cessons de nous plaindre de « l'individualisme » moderne... Eh bien, mais qu'attendons-nous pour nous laisser renverser par ce que nous enseignent les grandes traditions religieuses depuis toujours !?

Il suffirait d'ailleurs de regarder vraiment le Christ tel qu'il est raconté tout au long des Evangiles... La maison avec son être-ensemble, la table, le repas... n'est-elle pas centre de sa vie ? N'invite-t-il pas les deux premiers disciples à « être avec lui » dans sa maison ? N'entraîne-t-il pas sa communauté de maison en maison celle de Pierre... des pharisiens... de Zachée... de Marthe... Et pour finir ce cénacle où il inaugure pour tous ses disciples la Table de communion pour tous les temps ? N'a-t-il par ouvert à l'humanité entière la Maison de son Père ?...

Laissons-nous donc porter en ce beau dimanche par cette vision d'abord communautaire de la Création tout entière, de l'Eglise, de la vie de chacun d'entre nous. Cela sera une nourriture puissante dans nos aspirations et nos combats pour une terre plus hospitalière pour tous, pour un pays à nouveau plus solidaire, pour une Eglise digne de ce nom et en fin de compte pour une vie plus heureuse pour tous.

Mais ce beau rêve est-il possible ? Nous sentons et nous savons bien que ce rêve nous engage et qu'il a un prix très élevé : il faut pour cela que chacune de ces maisons devienne pour toutes les autres un « sanctuaire »... Ce mot revient sans cesse dans nos lectures. Peut-être que le Prophète nous montre dès le point de départ ce qu'est un sanctuaire... Ce n'est pas une maison close sur elle-même... De son seuil coule une eau qui « assainit » toutes les mers mortes et toutes les terres qu'elle touche... où peuvent pousser, et quelle belle image !, des arbres qui donnent des fruits qui sont une vraie nourriture et des feuilles qui sont de vrais remèdes ! On ne peut pas dire mieux ! Ce combat pour une création qui soit un sanctuaire nourricier pour tous est premier, essentiel.... Et nos églises elles-mêmes redeviendront des sanctuaires si elles y participent généreusement fondées, nourries, irriguées par le Christ seul fondement.... Et chacun de nous, pierre vivante, nous pourrons participer à l'édification de la maison où le Père veut rassembler l'humanité enfin réconciliée à la Table de son Royaume.

Oui, serons-nous, ferons-nous de nos maisons, églises, de la Création entière le sanctuaire, la maison commune dont rêvait François.

Bonne méditation.